

Homélie du dimanche 31 décembre 2023

(Fête de la Sainte Famille– Année B)

Chers frères et sœurs,

Je reviens de cinq jours de vacances communautaires passés en Alsace. Je ne vais pas vous raconter mes vacances, je vous rassure, mais je voudrais simplement vous faire part d'une chose qui m'a frappée en visitant les églises ou les musées que nous avons pu voir là-bas. C'était une représentation assez inhabituelle de la Sainte Famille, appelée là-bas, la Sainte Parenté. C'est une représentation où l'on voit Joseph, Marie, l'Enfant Jésus, mais on voit aussi toute sa famille au sens large, les oncles, les tantes, les cousins, mais en particulier, les grands-parents : Joachim et Anne. Alors certes, aujourd'hui nous fêtons la Sainte Famille de Joseph, Marie et Jésus. Nous sommes invités à prendre la Sainte Famille comme modèle pour que nos familles deviennent saintes, non pas au sens où nos familles devraient être parfaites comme Marie, comme Jésus, comme Joseph, mais au sens où nous accueillons, comme Joseph et Marie, le Christ dans nos familles, ce Dieu qui est Amour et nous le laissons grandir, nous le laissons se fortifier au sein de nos familles. C'est cela prendre la Sainte Famille comme modèle, comme exemple. Alors certes oui, nous sommes invités aujourd'hui à contempler cette Sainte Famille au sens strict du terme, mais je voudrais, à la lumière de ce que j'ai pu observer en Alsace, élargir cette Sainte Famille à la Sainte Parenté en contemplant avec vous la place des grands parents dans la Sainte Famille. Parce que si Jésus est né il y a 2000 ans, c'est bien parce qu'il y avait Joseph et Marie ! Mais avant Joseph et Marie, il y avait leurs propres parents. On imagine qu'Anne et Joachim ont participé aussi à la croissance humaine et spirituelle de Jésus. Je voudrais le faire d'autant plus que les textes d'aujourd'hui, nous présentent quelques figures de personnes âgées : Abraham, le vieillard Siméon, la prophétesse Anne. Nous savons combien aujourd'hui, notre époque a besoin de redécouvrir ces liens intergénérationnels, ces liens entre les générations plus âgées et les jeunes générations. Nous savons que nous avons perdu quelque chose à cause de notre société marquée par la technique. Nous avons besoin de retrouver ces liens, de retrouver en particulier la place des personnes âgées dans la croissance de la foi au sein des familles chrétiennes aujourd'hui. Alors prenons chacune de ces trois figures que nous donnent les textes d'aujourd'hui pour voir ce que chacun peut nous dire, ce qu'il peut dire aux personnes âgées parmi nous pour redécouvrir la grâce propre à votre âge, mais aussi pour que les plus jeunes générations puissent porter un regard nouveau sur la foi de leurs anciens.

Prenons tout d'abord le vieillard Siméon. Il met en valeur une qualité propre au grand âge, celle d'un sens spirituel aiguisé. Siméon a été capable de voir dans cette foule de pèlerins sur l'esplanade du temple, cette famille très humble et très simple : un homme, une femme avec ce petit bébé, quoi de plus ordinaire ! Il a été capable de voir dans ce petit bébé perdu au milieu de la foule, un signe de la présence de Dieu. Sans doute que ce sens spirituel aiguisé était le fruit de cette longue attente, toute une vie à attendre la consolation d'Israël. Sans doute que ce sens spirituel aiguisé était aussi le fruit d'une vie de prière. L'Evangile nous dit que l'Esprit saint était sur lui et qu'il se laissait guider par l'Esprit. Sans vie de prière, il me semble difficile de se laisser guider par l'Esprit. Siméon est donc un homme de prière, un homme qui vit dans l'attente de la consolation d'Israël, dans l'attente de la rencontre avec son Dieu. Il me semble que Siméon rappelle à toutes les personnes âgées, qui sont dans l'attente aussi d'un signe de Dieu - je pense en particulier à ceux qui parmi vous demande un signe lorsqu'il prie pour la conversion de telle ou telle personne de leur famille-, Siméon rappelle que cette attente est toujours récompensée par Dieu, débouche toujours sur le passage de Dieu dans notre vie, quelle que soit la manière avec laquelle il se manifeste. Mais ce sens spirituel aiguisé de

Siméon est aussi un rappel pour les plus jeunes générations. Nous vivons dans un monde qui recherche les sensations fortes, qui recherche le plaisir des sens, qui ne croit que ce qu'il sent. Or, lorsque les sens du corps sont trop sollicités, ils viennent comme étouffer, anesthésier les sens de l'âme. Et nous ne savons alors plus reconnaître la présence de Dieu dans notre vie. Alors s'il y a quelque chose que les personnes âgées, à l'image du vieillard Siméon, peuvent réapprendre aux jeunes générations, c'est ce sens spirituel aiguisé : être capable de voir dans l'ordinaire d'une vie quotidienne, les signes de la présence de Dieu, pour peu que les personnes âgées se laissent guidées par l'Esprit Saint, pour peu qu'elles vivent dans cette attente, dans cette prière continue.

Regardons maintenant celle qui est appelée la prophétesse Anne. Elle nous montre la force d'un témoignage de foi concret. Anne a 84 ans, veuve au bout de sept ans de mariage, on imagine une longue vie de veuvage. Mais c'est une femme qui sert le Seigneur jour et nuit dans le jeûne et la prière. Et après sa rencontre avec le Christ, Anne va se mettre à proclamer les louanges de Dieu. Elle va se mettre à parler de cet enfant à tous ceux qui attendaient la consolation d'Israël. La prophétesse Anne nous rappelle que témoigner de sa foi, ce n'est pas transmettre un savoir, ce n'est pas transmettre une doctrine, même si parfois c'est important d'apprendre aux plus jeunes générations à dire un Notre Père, à dire un Je vous salue Marie, à apprendre son Credo. Bien sûr c'est important ! Mais la transmission de la foi, ce n'est pas transmettre une doctrine, un savoir, c'est le témoignage d'une expérience personnelle et vivante d'une rencontre avec le Seigneur. Autrement dit, c'est faire de notre vie un évangile à cœur ouvert. Quand nous lisons l'Évangile de A à Z nous y voyons toutes les merveilles que Dieu a faites dans la vie de Marie, dans la vie de Joseph, dans la vie de Jésus. Mais nous voyons aussi tous les manquements des contemporains de Jésus, en particulier des apôtres. On voit qu'aucun des manquements des apôtres n'a été caché. On pense au reniement de saint Pierre, on pense à la trahison de Judas, on pense à ses apôtres si pleins d'humanité et si faibles dans la foi. Rien n'a été caché ! Il s'agit de faire de nos vies un évangile à cœur ouvert : rendre grâce pour les merveilles que Dieu fait dans notre vie, à l'image de la prophétesse Anne, mais aussi être capable de reconnaître les manquements qui ont marqué notre vie de foi.

Enfin prenons l'exemple d'Abraham dont nous parlent les première et deuxième lectures. Abraham nous montre, lui, la grâce du temps long, ce que nous avons perdu, aujourd'hui où tout va vite. Abraham nous montre que toute épreuve vécue dans notre vie de foi est suivie d'une grande bénédiction, même si celle-ci se manifeste dans la durée. Abraham nous montre cette grâce du temps long qui nécessite la patience. Quand Abraham entend l'appel de Dieu et sa promesse d'une terre et d'une descendance, Abraham a 75 ans. Il répond à l'appel de Dieu et quitte son pays pour aller dans le pays que Dieu lui indiquera. Il ne sait pas où il va. Et il lui faudra attendre 10 ans pour que cette promesse d'une terre se réalise. Mais au bout de 10 ans, il n'a toujours pas d'enfant, il a 85 ans et sa femme est aussi avancée en âge. Alors il prend un autre moyen pour que la promesse de Dieu se réalise : il passe la nuit avec la servante de sa femme, Agar, dont il aura un fils, Ismaël. Mais Ismaël n'est pas le fils de la promesse ! Il faudra encore attendre quelques années. C'est seulement à l'âge de 100 ans nous dit la Bible, que Sarah va enfanter Isaac, le fils de la promesse. 25 ans, chers frères et sœurs, pour qu'Abraham puisse voir se réaliser les promesses de Dieu. Quelle patience ! Et nous, nous voudrions avoir tout de suite : nous prions et, comme devant un distributeur automatique, il faudrait que Dieu réponde immédiatement à notre prière. La grâce du temps long, voilà ce qu'Abraham nous donne comme exemple. Voilà ce que les personnes âgées peuvent réapprendre aux jeunes générations. Certes, ce temps long n'est pas épargné par des épreuves, comme Abraham, et on se souvient qu'après la naissance d'Isaac, Abraham fut encore sollicité dans sa foi avec le sacrifice de son fils Isaac que Dieu a arrêté au dernier moment. Mais ce temps long, la durée est une grâce à vivre. Les jeunes générations en font l'expérience lorsqu'elles passent du temps avec leurs grands-parents à jouer, à se promener, à ne rien faire d'autre que d'être ensemble!

On ne recherche pas l'efficacité, le résultat. On perd du temps ensemble et là est notre joie ! La grâce du temps long ! Ce qui est vrai dans notre vie humaine, est vrai aussi dans notre vie chrétienne. Nous avons besoin de redécouvrir cette grâce du temps long : Dieu a l'éternité devant lui pour réaliser les promesses qu'il nous donne ! Acceptons cette grâce du temps long.

Chers frères et sœurs, le vieillard Siméon, la prophétesse Anne, Abraham nous donnent chacun, un signe de cette place des personnes âgées dans une famille. Avec eux, nous voulons déjà rendre grâce chacun à notre place pour toutes les personnes âgées qui nous ont marqués dans notre vie de foi. Nous voulons aussi porter dans notre prière les personnes âgées pour qu'elles puissent continuer à être ce phare dans la foi des jeunes générations. Amen !